

13 novembre 2008 - YEROUCHALMI® N°67- 15 Hechvan 5768

Courrier yerouchalmi@club.fr

Site : <http://yerouchalmi.com/>



AVEC NOS 6912 MEMBRES, UNIS POUR ISRAËL ET LA TRADITION !



AU SOMMAIRE DU YEROUCHALMI ® N°67

1. Israël - Iran : Secrets Défense, enquête exclusive du Yerouchalmi



Ahmadinejad répète «qu'Israël doit être rayé de la carte». Israël a élaboré, si les USA refusaient d'agir, des plans secrets pour utiliser des armes nucléaires à faible rendement afin d'éliminer une menace nucléaire iranienne. Israël préfère user de la diplomatie pour arriver à ses fins mais Barak déclare qu'Israël n'aura pas peur d'utiliser en dernier recours et pour assurer sa survivabilité des frappes préventives... [ENQUETE ET REVELATIONS](#)

2. Kouchner, les juifs, Israël et le monde ; réponses à Yerouchalmi



Kouchner est en tête des personnalités les plus populaires, vu ses engagements humanitaires et son éloignement des combats « politiciens ». Sa vision est critique à l'égard d'Israël mais comme Sarkozy il n'est ni anti-américain ni anti-israélien : « *Je fais partie de ceux qui savent encore d'où vient Israël, pourquoi il a été créé par l'ONU, qu'il ne s'agit pas d'une conquête coloniale malfaisante mais des suites de l'antisémitisme chronique et de la Shoah. Je pense que le sionisme a été le mouvement de libération nationale du peuple juif. Cette mission accomplie, Israël doit mener une politique comme les autres nations, même s'il doit protéger davantage sa sécurité que ne le font d'autres Etats. Et qui doit donc vivre en paix avec ses voisins, seul moyen d'être en sécurité* ». ... [Confidences](#)

3. Visions juives des Crises : une leçon d'optimisme

Les protagonistes de cette crise planétaire sont souvent juifs, cela excitant un antisémitisme poujadiste et dangereux. Les argentiers, les PDG des banques en faillite, les hommes riches... Il convient de dépasser cette juxtaposition nauséabonde juifs/crise pour donner à ce dyptique sa signification philosophico-éthique.

Le judaïsme est sur ce point d'une richesse inégalée... La suite

4. Religieux et Laïcs ensemble pour le Rav Kook adapté de Georges Hansel et Amnon Danan

Il est courant d'entendre qu'en Israël, le fossé entre « religieux » et « laïcs » s'approfondit. Cet article du Rav Kook montre que cette distinction à l'encontre des idées juives est contredite par les enquêtes montrant que la population se distribue dans un continuum entre « religieux » et « laïcs ». Le rétablissement d'un Droit juif est un terrain nécessaire et suffisant de collaboration entre ces camps pour combler le fossé réduit depuis l'époque du Rav Kook... [LIRE](#)

5. L'État d'Israël revu et corrigé par Moïse !

Ce texte extraordinaire du Zohar relate une discussion plutôt anachronique entre deux héros bibliques : Moïse et le Prophète Elie. Moïse lui présente à Elie le tableau d'une situation pré-messianique très pénible à vivre, et cela de façon prophétique car on y voit décrits les temps présents ! Tout y est : État et dirigeants laïcs et antireligieux, élites capitalistes et corrompues, écart abyssal entre riches et pauvre, subventions minimales pour le social et la religion, étudiants de Torah dénigrés, société incitée à s'assimiler de gré ou de force... [Fascinant](#)

1. Israël - Iran : Secrets Défense, enquête exclusive du Yerouchalmi



Alors qu'Ahmadinejad répète « qu'Israël doit être rayé de la carte », Israël a élaboré, si les USA refusaient d'agir, des plans secrets pour utiliser des armes nucléaires à faible rendement afin d'éliminer une menace nucléaire iranienne. Israël préfère certes user de moyens diplomatiques pour arriver à ses fins mais Barak déclare qu'Israël n'aura pas peur d'utiliser en dernier recours et pour assurer sa survivabilité des frappes préventives.

Tout se passe comme si, exhibant déclarations et missiles, Téhéran voulait imposer son fait accompli en prouvant l'impossibilité des frappes militaires préventives, son pari étant que l'Amérique n'aura pas la volonté politique de se lancer dans un conflit, qui générerait des menaces sur le pétrole. Cependant, le 'Conplan 8022' US est un scénario militaire d'attaque rôdé et l'élimination des sites nucléaires qui impose des centaines de sorties aériennes pendant des semaines est à la hauteur des capacités américaines avec leurs 120 bombardiers capables d'attaquer 5000 cibles en une seule mission.

«La fabrication par l'Iran d'armes nucléaires est inacceptable. L'Iran soutient des organisations terroristes. Nous devons organiser un effort international pour empêcher que cela puisse se produire», a déclaré M. Obama.

Cependant et même si le nucléaire rendait l'Iran intouchable, l'élection de l'aile pacifiste d'Obama lui redonne des ailes et cantonne les USA à une pure non intervention, rendant, en conséquence, une intervention israélienne quasi sûre.

Soucieux de ne pas favoriser un "front arabo-musulman", Washington devrait dissuader mollement Israël d'intervenir. Pour Tsahal, l'objectif serait plus difficile à atteindre que le réacteur irakien Osirak en 1981. Ses 70 avions devraient franchir une distance plus importante de plus de 3000 KM aller-retour avec un ravitaillement en vol nécessitant plus que leurs 5 C-130, soit un soutien logistique américain qui, lui, ne serait pas refusé. Israël dispose de son réseau de satellites espions qui surveille constamment tous les sites considérés comme "suspects" disséminés en Iran. L'Air israélien a ciblé ses investissements récents pour une frappe anti Iran.

2 escadres de l'armée de l'air d'Israël s'entraînent à utiliser des bombes nucléaires "anti-bunkers"*** pour démolir l'enrichissement d'uranium car des frappes conventionnelles ne seraient pas suffisantes pour raser ces installations construites sous une chape de 20 m de béton. Israël a identifié 3 cibles principales au sud de Téhéran, dont Natanz pour l'enrichissement sous terre de l'uranium. Des pilotes israéliens s'entraînent vers Gibraltar pour des voyages de plus de 3000 km vers l'Iran.

**** Suivant des bombes conventionnelles à guidage laser ouvrant des tunnels dans les cibles, des mini-bombes nucléaires anti-bunkers seraient tirées, explosant profondément dans le sol. De tels engins rompraient le tabou nucléaire, provoquant une réprobation internationale et une solidarité des pays musulmans envers l'Iran. Les américains y sont hostiles. L'alternative reste l'héliportage de commandos chargés de la destruction des sites, avec les risques inhérents à ce type d'opérations*

Les cibles sont nombreuses et le secret du succès est d'identifier les nœuds essentiels clés pour le développement d'armes nucléaires ainsi que les plus difficiles à remplacer. Parmi ces près de 100 sites,

- le réacteur de Bushehr, un site vulnérable, fixe et hautement visible sur la côte sud exposée de l'Iran.
- une autre cible serait l'usine d'eau lourde secrète près d'Arak, pour la production de plutonium.
- une troisième cible serait la grande centrifugeuse à gaz de Natanz, enterré sous plusieurs couches de béton armé.
- un autre objectif serait l'Acierie Nationale d'Ispahan, susceptible de fournir des produits métallurgiques liés au nucléaire.
- l'installation d'eau lourde d'Arak et celle d'UF6 à Rudan près de Shiraz sont accessibles, mais plus proches du centre de l'Iran

Les avions passeraient probablement par une route contournant la Jordanie par le sud – au-dessus des déserts saoudiens – puis débouchant sur le Golfe Persique. Ce qui exigerait 2 ravitaillements en vol. Mais il y aurait aussi l'option d'utiliser un corridor à travers l'espace aérien jordanien, syrien ou irakien – tout en empêchant des missiles sol-air ou des chasseurs ennemis d'engager d'autres éléments des forces aériennes.

Israël préférerait frapper à partir d'un point de départ dans l'espace aérien ami de la Turquie, mais cela nécessite également une grande dextérité diplomatique. De plus, comme la plupart des cibles se trouvent au sud et au centre de l'Iran, une frappe aérienne israélienne à partir du sol turc aurait besoin de voler exactement au-dessus de la ligne de front des défenses aériennes iraniennes. Une route alternative à partir de la côte érythréenne, au-dessus d'Oman et du Yémen, aux faibles défenses aériennes, serait à même de supprimer 1000 km que les chasseurs-bombardiers devraient franchir.

L'aviation de combat iranienne ne saurait offrir une résistance crédible à une campagne aérienne massive. Mais la défense antiaérienne et antimissile de l'Iran a bénéficié d'une montée en puissance grâce aux matériels livrés par Moscou.

L'intervention israélienne conduirait, dans tous les scénarios, à des pertes israéliennes très sévères, même si Tsahal est assurée d'arriver, in fine, à ses fins. Il faut savoir que l'Iran enverra, dès détection d'une attaque sur son sol, des frappes aériennes suicides, nombreuses et destructrices sur les environs de Tel Aviv. Les Etats Majors évaluent qu'une partie de ces avions seront arrêtés par les défenses anti aériennes mais restent persuadés que les dégâts causés par les avions ennemis rescapés occasionneront pas moins de **20000 victimes israéliennes**.

La menace que fait peser Téhéran est également d'ordre "asymétrique" avec d'autres menaces : son régime dispose de relais, avec le Hezbollah au Liban et le Hamas en Palestine, où il pourrait déclencher des violences. Ses missiles Shahab3 sont capables d'atteindre Israël et les monarchies du Golfe. L'Iran peut aussi favoriser une recrudescence d'attentats en Irak, en Afghanistan, et partout où des commandos-suicides pourraient menacer les intérêts américains ou occidentaux. *"Nous sommes convaincus que l'Iran continue d'agir pour obtenir l'arme nucléaire et continue à tromper le monde en menant des négociations sur le contrôle de cet armement".* Tzipi Livni, a mis en garde Obama, *"contre toute tentative de dialogue direct avec l'Iran, qui serait interprété comme une marque de faiblesse"*.

Israël, tous partis confondus, est donc prêt à affronter de tels risques et impacts :

a) après épuisement des essais de négociation, b) si sa survie était en jeu et c) si les USA refusaient lâchement d'intervenir.

Au nom de la sacro sainte "doctrine" élaborée il y a plus de 25 ans par Begin, qui prône l'action militaire pour empêcher les pays du Moyen-Orient de se doter d'armes de destruction massive, notamment nucléaires, qui pourrait rayer Israël de la carte.

2. Kouchner, les juifs, Israël et le monde ; réponses à Yerouchalmi (1/2)



Bernard Kouchner est depuis dix ans en tête des sondages des personnalités les plus populaires des Français, ce qui est souvent expliqué par ses engagements humanitaires, ainsi que par son éloignement des combats « politiques ». Sa vision sur la politique israélienne dans les Territoires palestiniens est certes critique à l'égard d'Israël mais il a en commun avec Sarkozy de n'être ni antiméricain ni anti-israélien : « *Nul ne peut me soupçonner d'avoir un regard négatif sur Israël. Je fais partie de ceux qui savent encore d'où vient Israël, pourquoi il a été créé par une décision de l'ONU, qu'il ne s'agit pas d'une conquête coloniale malfaisante mais des suites de l'antisémitisme chronique et de la Shoah. Je pense que le sionisme a été le mouvement de libération nationale du peuple juif. Cette mission accomplie, Israël doit mener une politique comme les autres nations, même s'il doit protéger davantage sa sécurité que ne le font d'autres Etats. Et qui doit donc vivre en paix avec ses voisins, seul moyen d'être en sécurité* ».

Rappelons aussi qu'avec Glucksmann, Bruckner, Adler, Romain Goupil, Pierre Lellouche et Hervé Mariton, il a été une des rares personnalités françaises à ne pas désapprouver la guerre engagée par les USA et leurs alliés contre l'Irak. Kouchner avait aussi qualifié Tariq Ramadan de "crapule intellectuelle", en réponse à son texte intitulé "Critique des intellectuels communautaires" et dans lequel il s'attaque aux "intellectuels juifs français".

Né en 1939, Bernard Kouchner est un médecin et homme politique français, co-fondateur de Médecins sans frontières et de Médecins du monde, de nombreuses fois au gouvernement (Emploi, Santé, Affaires étrangères), député européen et haut fonctionnaire de l'ONU. Bernard Kouchner a administré le Kosovo en tant que haut représentant de l'ONU dans un pays ravagé par la guerre, pour y diriger l'assistance humanitaire, l'administration et l'élaboration d'institutions démocratiques. Il a publié divers ouvrages dont « D. ieu et les hommes », avec l'abbé Pierre. Il est père de 4 enfants : Julie, Camille et Antoine, avec Évelyne Pisier, professeur de droit, et Alexandre (en 1986), de Christine Ockrent.

D'un père juif et d'une mère protestante, sa vie militante le mène du PCF au PS. Après sa révolte de mai 68, il part au Biafra avec le Secours médical français (SMF) qu'il contribue à transformer en Médecins sans frontières (MSF). Estimant que la politique de neutralité de la Croix-Rouge avait été une erreur, cette association allie aide humanitaire et actions de sensibilisation auprès des médias et des institutions politiques. À 69 ans, il est le doyen de ce gouvernement dont la moyenne d'âge est de 54 ans. Kouchner s'est forgé un parcours sous le signe de la bougeotte. Ses détracteurs pointent son ego surdimensionné. Lui refuse de renier son franc-parler. Après 40 ans de voyages à travers le monde, le French Doctor n'a pas l'intention de s'assagir. Et entend transformer ses bureaux en « ministère de la Mondialisation ».

Q - Vous êtes né dans une Europe qui ne voulait pas des Juifs qui y vivaient.

R - J'étais enfant à l'époque. Toute ma famille, hélas, n'a pas survécu à la guerre : *mon grand-père et ma grand-mère sont morts à Auschwitz*. Heureusement, mes parents n'ont pas été arrêtés. Mon *père était membre de la Résistance* et persistait à vivre à Paris. Parfois, il vivait à la campagne. Il y a eu beaucoup plus de Français qui ont protégé des Juifs que ce qu'on pense, et c'est important de le dire. Dans la campagne poitevine, de nombreux amis nous ont protégés.

Q - Dans l'un de vos livres ('Les Guerriers de la Paix', Grasset), vous utilisez la définition de Sartre selon lequel le Juif est défini par le regard de l'autre qui le voit comme juif. D'un point de vue religieux, vous n'êtes pas juif, mais pensez-vous qu'à ce poste de ministre des Affaires étrangères, certains vous regardent en *tant que juif* ?

R - *Ce serait un honneur !* La réponse est probablement oui. J'en reviens à la formule du livre : je suis juif quand je veux ! Cela dépend de mon interlocuteur. C'est là toute la difficulté et le choix auquel nous devons faire face. Je suis à moitié juif. *Je suis juif* lorsque je le veux, *lorsque l'antisémitisme menace*. On peut décider de ne pas s'en préoccuper, mais la réalité, l'histoire et le racisme sont des choses qui vous poursuivent toujours et qui, en fin de compte, vous rattrapent.

Q - Vous n'avez donc jamais pensé à changer votre nom ?

R - Jamais. Certains l'ont fait, pas dans ma famille. Mon père était médecin à Montreuil, aux Lilas, au Raincy, à Bobigny. C'était un homme de gauche, un militant sans parti. Il venait d'une famille juive de Lettonie. Celle de ma mère était du Vaucluse, déchirée entre protestants et catholiques. Ce fut une belle rencontre. Mais rien à voir avec l'establishment que j'ai d'ailleurs positivement bousculé comme ministre de la Santé. Mon père, très cultivé, connaissait par cœur des milliers de vers qu'il m'a fait apprendre, mon préféré : "*Je connais gens de toutes sortes/Ils n'égalent pas leurs destins/Indécis comme feuilles mortes/Leurs yeux sont des feux mal éteints/Leurs cœurs bougent comme leurs portes*", Apollinaire.

Q - Votre relation avec Israël ?

R - Je vais en Israël comme ami d'Israël et en Palestine comme ami de la Palestine, et en tant que ministre d'un pays qui a joué un rôle important dans la naissance d'Israël. Je tente de faire comprendre la nécessité de 2 Etats vivant côte à côte, Israël et Palestine. Pourquoi Israël ne déclarerait-il pas unilatéralement qu'il est prêt à reconnaître immédiatement un Etat palestinien et n'aiderait-il pas une administration non corrompue à se mettre en place ? Il faut montrer qu'Israël se trouve aux côtés des Palestiniens qui veulent la paix. Si les choses progressent en Cisjordanie, cela prouvera que la paix est possible. Israël a évacué Gaza et le Liban et ce fut un beau geste, mais sans négociations : on rentre, on frappe, on sort. Ce n'est pas ainsi, qu'on mène une politique.

2. Kouchner, les juifs, Israël et le monde ; réponses à Yerouchalmi (2/2)



La France a proposé son soutien et une aide pour que des négociations aient lieu à Paris. J'espère vivre assez longtemps pour voir le moment où la paix viendra. J'ai la chance d'être ministre des Affaires étrangères et je serais heureux en ami, d'ajouter une petite goutte d'eau claire à cette mer de tourmente et de brutalité.

Q - Serez-vous l'émissaire d'une nouvelle politique étrangère ? La "politique arabe" de la France n'existe-t-elle plus ?

R - Le Président de la République dirige la politique extérieure de la France, même si je pense parfois l'influencer. Il ne m'a presque jamais rien interdit. Le président possède la qualité d'être ouvert à la discussion. Certes. Je constate qu'en Conseil des ministres, on discute, ce que l'on ne faisait jamais sous Mitterrand ou Chirac.

Il y a une politique arabe de la France mais j'espère qu'elle ne sera pas exactement la même. Il ne s'agit pas d'une politique pro-arabe. C'est une politique qui considère le monde arabe comme des pays importants avec lesquels il faut travailler, dès lors qu'ils sont différents. Nous ne portons pas sur eux un regard orientaliste, de colonialistes ; ils sont chez eux et décident pour eux. Nous agissons, suggérons, écoutons là aussi. Il y a des moments dans lesquels il faut trancher et quand le processus de paix est dans l'impasse, chacun doit assumer ses responsabilités mais nous n'en sommes pas encore là. Nous avons une politique de fraternité avec Israël, en nous souvenant des raisons de sa création et de son existence mais nous pouvons être fraternels avec le monde arabe. C'est le résultat d'un processus politique et d'une pensée stratégique.

Q - Sur le Hezbollah ?

R - Les Européens n'ont pas inscrit le Hezbollah sur la liste des organisations terroristes car il constitue une partie de la population libanaise qui, politiquement, joue un rôle très important. Je connais depuis longtemps le peuple chiite que l'on a, pendant des années, considéré au Liban comme la lie de la terre. Pour certains, que je condamne, l'extrémisme était la solution. Je suis, bien sûr, partisan du dialogue politique. Je ne regrette pas d'avoir parlé avec le Hezbollah. En demandant pardon aux victimes de la dernière guerre ou d'autres attentats, je suis d'avis qu'il est plus facile de parler avec ses amis qu'avec ses ennemis, mais pour faire la paix, il faut parler avec ceux qui font la guerre.

Q - Cette conviction vous vient de l'époque où vous soigniez les Palestiniens lors du "septembre noir" en Jordanie ?

R - Oui, et aussi du Liban et de Gaza, c'est toujours très dangereux. Je hais la neutralité et j'aime l'impartialité. J'ai appris, en travaillant dans l'humanitaire, qu'on ne peut être neutre, mais qu'on peut être impartial, offrir le même traitement aux deux populations car la souffrance se trouve des deux côtés, même si elle n'est pas identique. Malheureusement, les souffrances des uns et des autres ne se neutralisent pas mais s'accumulent, cette souffrance-ci et puis cette souffrance-là...

Q - L'Iran est-il devenu un élément incontournable de l'instabilité régionale ?

R - Et aussi de sa stabilité. L'Iran est un élément-clé au Moyen-Orient, notamment pour ce qui concerne *son projet nucléaire, un danger potentiel auquel nous attachons une très grande importance*. L'Iran est un grand pays, les Perses sont une population civilisée et ancienne qui a joué un rôle majeur entre l'Asie et le Proche-Orient. Ils veulent occuper à nouveau leur place. Je suis un ami d'Israël et je pense que *personne n'a le droit de remettre en cause l'importance de la sécurité d'Israël*. Mais Israël ne peut vivre dans l'insécurité et dans une bataille qui ne finit jamais. Quand *Begin a bombardé le réacteur nucléaire en Irak*, tout le monde l'a condamné. *Mais il avait raison !* Cela ne l'a pas empêché d'être un homme de paix. *Il a bombardé mais il voulait aussi la paix* et savait qu'il n'y avait pas de solution autre que militaire.

Q - Mais en Iran le choix sera-t-il, comme l'a dit le président Sarkozy, "la bombe ou le bombardement" ?

R - J'espère que nous n'en arriverons jamais là. Il y a de nombreuses voies à explorer, ce sera l'honneur de la diplomatie que de se montrer obstinée. Quand le président iranien appelle à la destruction d'Israël, il a *face à lui une réaction déterminée de la France* qui fait savoir son effarement. Écoutons, négocions toujours *et préparons-nous au pire*.

Q - Israël doit-il accueillir les réfugiés du Soudan ou les expulser ?

R - Je n'ai pas à décider pour les Israéliens mais je pense que c'est un devoir de les accepter, exactement comme Israël a accueilli les Juifs d'Éthiopie - et j'y ai participé avant même l'Opération Moïse - et les Boat People du Vietnam. Les rejeter serait la négation de la générosité fondatrice d'Israël.

Q : Que vous inspire le gâchis financier et social provoqué par la spéculation folle de certaines banques ?

R : Du dégoût et de la révolte. C'est invraisemblable : 25 000 milliards \$ de capitalisation boursière qui s'envolent en fumée en moins d'un an. Tout reposait donc sur une fiction de produits financiers, teintée d'escroquerie. Cette économie, c'était du bidon. Bien sûr, il faut trouver de nouvelles réglementations et réformer le capitalisme. Mais il ne faut pas le faire seulement entre riches. Nous devons aussi donner de l'espoir au milliard d'individus qui ne mangent pas à leur faim. Dans nos réformes nécessaires, n'oublions pas les pays en développement et faisons-leur une belle place.

Nous allons vivre plusieurs années difficiles, car la profondeur de la crise est immense. Les gens redoutent que leurs acquis disparaissent. La globalisation exige que le monde se rééquilibre en faveur des plus pauvres, avec un 1,3 milliard de Chinois et presque autant d'Indiens et un milliard d'Africains. Cela implique forcément des changements. Par exemple, admettre que la Sécurité sociale ne peut plus tout rembourser et que chaque Français ne peut pas avoir un hôpital en bas de chez lui. Les Européens peuvent affronter cette grave crise et en sortir vainqueurs. L'Asie et l'Europe disent ensemble à Washington "Il faut changer de système", c'est une façon de se mettre en ordre de bataille, ce qui était totalement inimaginable il y a peu. Et c'est le début d'un espoir.

3. Visions juives des Crises : une leçon d'optimisme



Les protagonistes de cette crise planétaire sont souvent juifs, cela excitant un antisémitisme poujadiste et dangereux (cf photo). Les argentiers : Greenspan, Bernanke, Wolfensohn, DSK, Wolfowicz, Rubin, Mandelson ; les PDG des banques en faillite : Blankfein, Roach, Feldstein ; Grynberg, Fishman ; les hommes riches Soros, Rotschild... Il convient de dépasser cette juxtaposition nauséabonde juifs/crise pour donner à ce dyptique sa signification philosophico-éthique. Le judaïsme est sur ce point d'une richesse inégalée... **La suite**

La violence de la crise actuelle ne fait que mieux révéler les profonds déséquilibres sous jacents de notre monde. On a parlé de « krach » boursier puis de « crise » et enfin de « récession », annoncée comme conséquence des dépressions économiques, industrielles et *in fine* du moral, qui conduisent à une moindre consommation et à une accélération de la dite crise, avec effet boule de neige, comme chacun aura compris.

Nous réentrons dans une de ces périodes de rupture à laquelle notre histoire nous a hélas trop souvent habitués. Rupture avec des habitudes de surendettement, mais aussi de surconsommation (voiture, produits haut de gamme ou de marques, voyages et vacances branchées,...) et cela, en phase avec les contraintes de développement durable, que la nature, relayée par des hommes courageux (comme les prophètes d'antan car parlant un peu aux murs), nous impose. Rupture qui, par définition de ce mot, marque le passage d'une situation à une autre : a) par l'arrêt de processus enclenchés de manière folle et, en même temps, b) par l'installation de nouvelles habitudes plus en phase avec les contraintes précitées.

La proximité de sens des mots *rupture / crise* leur donne en hébreu la même racine de trois lettres, **Shin Beth Rech** : **ShaBeR** / **maShBeR**. Notons que le mot français **BriSuRe** est aussi issu d'une telle racine **B R S**, ... un hasard ? Le judaïsme, toujours optimiste, associe à la crise la sortie de crise, perçue comme opportunité de redémarrage. A la différence du christianisme, qui voit dans le péché originel une marque éternelle d'infâmie, il est dépassé dans le judaïsme par l'acceptation de la Thora ; la terrible Shoa n'a-t-elle pas été suivie de la création de l'Etat d'Israël ?

La sortie de crise est aussi l'occasion de rebondir, d'ouvrir de nouvelles portes, plus larges que celles que la crise aura fermées. En hébreu, cet optimisme de la sortie de crise est également signifié dans le vocabulaire lui-même, car le mot **Espoir** ou **SaVaR** dérive aussi de la racine **SBR** de *rupture/crise* (**Beth** et **Veth** désignant la même racine). Espoir des juifs à l'écoute des sonneries du Shofar (racine : **SVR**), dont le son rappelle que le judaïsme (à la différence des autres religions monothéistes) donne le total libre arbitre et la possibilité à l'homme de rompre (**SBR**) avec son passé de fautes.

Avec la même racine que le mot **SaVoïR** en français, cette même racine hébraïque désigne comme le mot français, **l'analyse** (étonnante proximité du français par rapport à l'hébreu rencontrée ici pour la seconde fois !). Analyse (**SVR**), dont le non-humain est incapable et qui le rend menacé d'extinction à chaque crise, mais qui permet à l'homme d'échapper à ces déterminismes pour **sortir (SBR)** de la **crise (SBR)** et **espérer (SVR)**.

Les économistes confirment de leur côté cet optimisme juif devant l'après crise, en mesurant notamment :

- la baisse incroyable du prix du pétrole qui avait atteint des sommets (de 140 à 60 \$!)
- les impacts favorables sur le développement durable d'une baisse de la croissance des pays émergents de 10% à 4% ou moins (bien bien supérieurs aux mesures des européens, eussent-elles toutes été suivies à plein !)
- la baisse des prix des céréales (qui avaient gripé de 40% menaçant de famine des millions de gens)

Cela dit, la crise reste douloureuse et fait bien des malheureux, un peu comme l'accouchement épuise la mère durant des jours. Job ne passe pas de bons moments dans sa tourmente, ni les juifs pendant la destruction de Jérusalem (cf. Les Lamentations dans des paysages proches de la Shoa), pendant la Shoa, ou au cours de leurs exils ou persécutions.

L'optimisme du judaïsme, loin de négliger ces terribles souffrances (on l'accuse parfois d'être la religion de la Shoa), amorce le cercle vertueux de la reprise, inverse de celui dépressif de la crise et donne les forces d'investigation ou d'adaptation à l'homme pour un redémarrage dont il a la foi qu'il sera prometteur de nouvelles opportunités.

Devant les deux **Yod** anormaux du mot **VaYYetser** de la Genèse (décrivant la Création de l'homme), les rabbins y voyant le signe de l'existence inhérente à l'humain du **Yetser Tov** ou instinct du Bien **ET** du **Yetser Ra** ou instinct du mal, ne s'affligent pas de la condamnation éternelle de l'homme au péché (à la différence des autres monothéismes), mais, au contraire, voient dans l'instinct du mal, l'aiguillon de l'homme pour progresser (instinct sexuel pour la reproduction ou ego pour l'effort personnel,...) et la condition essentielle de son libre arbitre.

Autre exemple : à des anomalies du texte de l'Exode, les Sages juifs associent la force des parents de Moïse qui, aux pires moments de l'esclavage égyptien (dureté, assassinat des enfants mâles) n'hésitent pas, malgré tout, à concevoir et cela, en redonnant de l'élan à leurs pulsions sexuelles, par le recours à un certain auto érotisme du miroir.

C'est dans cet optimisme de tous les instants, dont les plus difficiles, que l'on mesure la force d'une pensée et que l'on peut comprendre l'unique pérennité de la religion juive, seule à avoir survécu des milliers d'années !

4. Religieux et Laïcs ensemble pour le Rav Kook

adapté de Georges Hansel et Amnon Danan par www.yerouchalmi.com



Il est courant d'entendre qu'en Israël, le fossé entre « religieux » et « laïcs » s'approfondit. Le présent article du Rav Kook montre que cette distinction va à l'encontre des idées juives les plus traditionnelles ou des enquêtes sociologiques qui montrent que la population se distribue dans un vrai continuum entre « religieux » et « laïcs ». Le rétablissement d'un Droit juif est un terrain nécessaire et suffisant de collaboration entre les deux camps pour combler le fossé qui s'est réduit depuis l'époque du Rav Kook.

1. Citons « L'illusion des deux camps » texte visionnaire du Rav Kook écrit en 1933.

« Nous nous imaginons que notre peuple est scindé en deux partis, car nous entendons constamment les termes 'religieux' (haredim) ou 'laïcs', supposés, à tort, définir notre société. Lorsque ces termes décrivent cette différence en termes de clans ou de partis, ils deviennent étrangers à notre culture et représentent un obstacle à une existence vigoureuse que nous devons retrouver, éclairée de la lumière divine. Cette radicalisation de ces termes et le consensus imaginaire par lequel chacun campe sur ses positions, deviennent des vrais obstacles.

- **Le religieux**, celui qui se pense appartenir au camp des religieux, regarde de haut le camp des laïcs.

Il porte d'abord ses regards critiques sur le camp d'en face, perçu comme dénué de Torah et de la pratique des commandements ; en considérant que c'est pour les laïcs que la techouva (vraie repentance active) est nécessaire. Cela les regarde eux, donc 'eux et pas lui', cette critique des laïcs limitant de facto son effort d'autocritique.

- **Le laïc**, c'est-à-dire celui qui est fier de faire partie du camp du 'progrès', pense bien sûr que toute notion de techouva est par définition « religieuse » et ne le concerne pas.

Pris en tenailles, d'où viendrait alors le remède aux souffrances de notre âme ? Par ailleurs, l'éclairage émanant de l'unité divine ne peut se poser que sur le peuple d'Israël dans sa globalité et, le rideau de fer tiré entre les deux camps, le cache à nos yeux, nous aveuglant et nous devons donc éliminer ces terminologies fétiches.

En vérité, la Tradition voit les juifs divisés en 3 : les justes, les ordinaires et les mauvais, s'appuyant sur le terme TSiBouR, communauté, formé des initiales de justes (TSadikim), ordinaires (Benonim) et méchants (Rechaïm). Nul ne doit se considérer d'office comme dans un de ces 3 camps : même si le monde entier te dit 'tu es juste', tu dois te considérer comme un méchant. Chacun doit examiner ses défauts et porter un regard bienveillant sur autrui, sachant qu'il pourrait bien y découvrir un trésor caché.

Ceux qui attachent du prix au destin collectif d'Israël et à ses aspirations doivent se convaincre qu'un dynamisme positif existe dans chaque camp et dans chaque personne de notre peuple sous quelque forme que ce soit.

Dans ce cas, présentons-nous l'un à l'autre par notre nom commun, Israël, et non pas par nos noms partisans (religieux / laïcs ou toute dichotomie artificielle). Sachons que chaque camp a beaucoup à corriger et beaucoup à recevoir de son voisin, y compris les religieux des laïcs. Alors apparaîtra la clarté par laquelle s'accomplira la prière : que tous constituent une même gerbe pour réaliser ta volonté avec un cœur parfait. »

2) Evolutions

Depuis 1933, l'état des choses s'est plutôt amélioré. La légitimité de l'État d'Israël n'est plus contestée en Israël par les 'Haredim. Presque tous les courants de pensée jouent le jeu démocratique. Au sein du monde politique, dans l'économie, dans les universités, et même au sein de l'armée, des représentants de toutes les tendances se rencontrent et dialoguent. Les fossés irréductibles sont remplacés par des controverses normales.

Toutefois ce processus d'unification en cours n'a pas encore atteint un état satisfaisant ; le fossé s'amenuise mais reste le plus souvent encore perçu comme tel ou comme plus grand qu'il ne l'est.

La raison en est que l'une des structures fondamentales du peuple attend son rétablissement : le Droit.

C'est un élément essentiel de son héritage culturel, commun à toutes ses tendances.

Le peuple juif a retrouvé sa terre, sa langue, son État, son armée, sa capitale. Il n'a pas encore retrouvé son Droit. Le système juridique d'Israël est un bric à brac de droit anglais, musulman, ottoman et d'un peu de droit juif.

Or c'est précisément la construction du Droit qui a vocation à être le lieu privilégié de la coopération entre les autorités de la Torah et les représentants du monde civil. Les autorités traditionnelles doivent retrouver le rôle social qui fait partie de leur vocation, c'est-à-dire la construction et la mise en œuvre du droit, en collaboration avec les représentants légitimes de la société civile.

C'est dans cette construction et cette mise en œuvre que doit se réaliser la rencontre entre les nécessités inhérentes du développement social et les idéaux de justice issus de la révélation, entre le peuple juif selon Joseph et le peuple juif selon Juda. Selon le prophète Isaïe : Je rétablirai tes juges comme à l'origine et tes guides comme au début et alors on t'appellera la Ville de la Justice.

5. L'État d'Israël revu et corrigé par Moïse !

Adapté par Yerouchalmi de Jonat Le Mag



Voici un texte extraordinaire du Zohar d'inspiration divine de Chimon bar Yohaï, où est relatée une discussion plutôt anachronique entre deux héros bibliques : Moïse et le Prophète Elie. Ce long passage du Zohar (sur la ParachaNasso 124a), parfois hermétique et appelé 'le Fidèle Pasteur', traite de différents sujets religieux dont l'époque messianique, pour se terminer sur une prière de Moïse pour la Délivrance.

La discussion achevée, Elie s'apprête à monter au ciel pour intercéder auprès de D. afin qu'Il libère le peuple juif de son exil ; à cette fin il demande à Moïse de lui transmettre des arguments pour accélérer cette Délivrance espérée. En réponse, **Moïse lui présente le tableau d'une situation pré-messianique très pénible à vivre**, et cela de façon **prophétique car on y voit décrits les temps présents ! Tout y est : État et dirigeants laïcs et antireligieux, élites capitalistes et corrompues, écart abyssal entre riches et pauvre, subventions minimales pour le social et la religion, étudiants de Torah dénigrés, société incitée à s'assimiler de gré ou de force...**

Leur dernière discussion traite de l'époque messianique et des membres du peuple juif, majoritaires et qui le poussent à s'assimiler et se fondre dans les Nations (le 'Erev Rav') dont le Zohar dit : « Ils seront loin de la rédemption et ils observeront les étudiants de la Torah et la sainte nation dans toute sa splendeur, mais ils se tiendront loin d'eux. S'ils souhaitent se joindre à eux, il est écrit : 'On ne doit pas porter la main sur lui, mais le lapider ou le percer de flèches' (Exode. 19:13). *NB : Le Zohar, pour éviter que la force d'Israël ne soit diluée par des convertis dont la solidité n'est pas garantie, refuse les nouveaux convertis à l'époque du Messie (dont le désintéressement est alors douteux).*

La vision de rabbi Chimon traverse le temps et, à notre époque, quand arrive pour Moïse le moment de partir, ce dernier ressent la souffrance causée par la situation financière, morale et spirituelle critique du peuple d'Israël à la fin des temps :

Elie dit alors à Moïse : il est vraiment plus que temps pour moi de monter pour amener la délivrance finale. Fais-moi jurer solennellement d'accélérer la Rédemption, car pour toi je veux monter là-haut. Car le Saint béni soit-Il, m'a donné l'autorisation de me révéler à toi dans ta prison, dans ton lieu de sépulture, et pour te remplir de bienfait parce que tu t'es profané par les péchés du peuple [car parmi eux il est comme en prison]. Tel est le sens de : « Et c'est pour nos péchés qu'il a été meurtri » (Isaïe 53:5).

Moïse confirme la demande d'Elie : « Fais-moi le serment solennel au nom de D., que tu feras tout ton possible pour ne pas retarder la rédemption, car je me trouve dans une grande détresse :

- 'Ils ne me reconnaissent pas, et je suis aux yeux de ces mécréants en si grand nombre, considéré comme un chien mort parmi eux, car « la sagesse des scribes (Sages) répugnera' parmi eux, dans chaque ville, et dans tous les lieux où les enfants d'Israël seront disséminés parmi eux dans leur royaume ».
- Et les hommes vaillants et craignant la faute, tourneront de ville en ville sans trouver grâce, et la plèbe majoritaire et nocive les excommuniera d'entre eux. Dans de nombreux endroits, on ne leur donnera qu'une faible subvention, de sorte qu'ils ne peuvent se relever de leur chute. (*NB : Pour une famille de 4 enfants, les allocations familiales ont été divisées par 2 et diminuées de 276 € en 2001 à 116 € en 2008, la moyenne européenne étant de 438 €...*)
- Et tous les sages, les hommes vaillants et ceux qui craignent la faute seront souffrants tourmentés et affligés, traités comme des chiens. Mes enfants « qui valaient leur pesant d'or fin, hélas! Les voilà estimés à l'égal de vases de terre » (Eikha 4:2) à tous les coins de rues. Car ils ne peuvent trouver domicile parmi eux.

Et qu'en est-il de tous ces hauts fonctionnaires à la tête de l'État ?

- Pendant ce temps, les nocifs seront riches, vivant dans le bonheur et la joie, sans souffrance, sans aucune peine – ils sont voleurs, ils prennent des pots-de-vin, ce sont les juges, les dirigeants, « parce que la terre, à cause d'elles (les créatures), est remplie d'iniquité » (Bérechit 6:13).

- A leur propos, il est écrit : « Ses ennemis seront à leur tête » (Eikha 1:5).

Et le texte de conclure sur une note d'espoir : « Fais moi le serment solennel, pour la deuxième fois, sur D. qui est sur le trône des anges, que tous ces mots ne manqueront de ta bouche, que de toutes tes forces tu transmettes au Saint béni soit-Il ces paroles, afin de montrer leur détresse ».